



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Un officier de marine dans son siècle : Léon Briot, 1827-1876 : correspondance choisie / édition établie et commentée par Marc Nadaux  
éd. Mens sana, Anovi, 2011  
cote : 58.220**

On a oublié depuis quelques décennies le temps où le consul apportait de loin en loin aux escales le sac postal empli de bonnes ou de mauvaises nouvelles déjà vieilles de plusieurs mois. Dumont d'Urville apprit en rentrant de son premier voyage autour du monde que son premier fils était mort depuis deux ans. L'enseigne de vaisseau Léon Briot apprit en juin 1854 à Papeete le décès de son père cinq mois plus tôt.

On écrivait beaucoup à bord des navires : le journal de bord, le rapport de mission, son journal personnel et des lettres. On écrivait avec application car on savait le prix de ces nouvelles venues de si loin dans l'espace et le temps, au point que les officiers rédigeaient souvent un complément de lettres édifiantes pour être lues au cercle familial. S'ils n'étaient pas prémunis contre la superficialité qui menace les visiteurs de passage, les officiers de marine devinrent des observateurs curieux, pragmatiques et exercés, car l'expérience de leurs voyages lointains leur offrait un recul exceptionnel. Ils approchaient les sociétés civiles à bord d'un navire, une manière de laboratoire de sciences sociales idéal car isolé du contexte local. Julien Viaud devenu Pierre Loti fut l'un de ces officiers curieux et de talent.

Un officier de marine pouvait passer à cette époque une grande partie de sa carrière dans les stations navales de l'outre-mer de la Chine au Mexique, de Papeete à Valparaiso et du Levant aux Antilles. Ce fut le cas de Léon Briot, entré dans la Marine en 1843 sous la Monarchie de Juillet, déroulant sous le Second Empire une carrière interrompue par la mort en 1876 sous la Troisième République. Au fil de ses lettres rassemblées et présentées par Marc Nadaux, l'officier de Marine raconte son quotidien à son père Auguste Briot, tanneur à Saint-Hippolyte dans le Doubs, à ses frères : Charles, mathématicien et astronome brillant, Constant et Auguste qui reprennent l'entreprise familiale, à sa sœur Lise surtout, la préférée, qui restera vieille fille. À ces bourgeois de la France profonde, l'officier raconte sa vie embarquée mais aussi la vie du monde, à travers le terrain de manœuvre sans frontières de la marine au moment fascinant de la transformation de la vapeur et de l'installation de notre Empire outre-mer.

Dès son grade d'aspirant, il visite les Antilles, Cayenne et le Surinam. Élève, il embarque sur la *Reine-Blanche*, portant la marque du commandant de la station navale de la



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Réunion. Ils la rejoignent par Ténériffe et Rio de Janeiro et visitent Bombay. Promu Enseigne de vaisseau, il embarque à bord de l'*Artémise* pour la station navale d'Océanie à Papeete qu'il rejoint à nouveau par Rio de Janeiro, une escale habituelle sur la route du Pacifique. À Tahiti, de 1852 à 1854, il est chargé entre autre de commander la garde d'honneur de la reine Pomaré dont il devient un familier. Qu'en dit-il à sa chère sœur ? « *Pas très amusant.(...) Je suis écrasé de travail.(...) Ce diable de pays est triste à faire frémir. (...) Doux et aimables, ces hommes manquent des deux qualités qui élèvent l'homme au-dessus de tous les autres êtres de la création : reconnaissance et amitié de longue date. À part cela, ce sont de grands enfants* ». Curieusement, pas un mot sur les vahinés qui faisaient déjà fondre Bougainville. Il a 25 ans pourtant. On ne dit pas tout. Pas plus qu'il ne parlera à sa sœur du naufrage de deux embarcations de sa frégate l'*Orénoque* en 1871 à Civitavecchia faisant six noyés et douze blessés.

Promu lieutenant de vaisseau, il repart pour le Pacifique sur l'*Alcibiade*. Rio de Janeiro encore, Honolulu, Lima, Valparaiso, San Francisco. Officier d'élite, il passe sur l'*Aigle*, le yacht impérial, puis commande la canonnière *la Guèpe*, la plus petite unité de la division impériale. Il repart pour la station des côtes de Syrie. Passé au cours de sa carrière des frégates à voiles aux navires à vapeur, il est nommé second de la frégate cuirassée la *Magnanime*, puis à bord du *Magenta* et du *Solférino*. Il commande la frégate à roues l'*Orénoque* en 1870, un mois après la proclamation de la République, et participe aux événements qui agitent Rome et lamentent l'armée pontificale. Il reste quatre ans à son bord à Civitavecchia, au cas où le pape aurait besoin d'assistance. Promu capitaine de vaisseau, il allait prendre la station de Terre-Neuve quand il mourut à Paris le 26 février 1876.

La chronique écrite par Léon Briot au quotidien est riche d'informations sur les états d'esprit et les mentalités en marge des grands événements de l'histoire sur lesquels veillaient les nations d'Europe. Beaucoup de lettres ont été écrites autour du monde par des officiers de marine avant l'invention des reporters de presse. Peu d'entre-elles ont été publiées. Ce livre très riche écrit dans la belle langue de naguère montre à quel point il faut encourager de telles éditions.

**François Bellec**